

REGARDS



SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Édito

Le temps des bonheurs

Nous voici au moment où les résolutions sont prises pour la nouvelle année, où les familles se réunissent, où la solitude peut se faire encore plus douloureuse pour certains. Que nos souhaits de bonne santé et de bonheur soient un réconfort pour tous nos amis.

C'est aussi le moment où l'on manifeste ses sentiments par des petits cadeaux... alors n'oublie pas que parmi toute notre gamme de réalisations destinées aux Ajistes tu peux trouver de quoi faire plaisir aux anciens mais aussi aux jeunes. Le dernier compact sorti par Doudou et ses copains nantais est sans doute un cadeau qui sera apprécié par tous ceux qui ont chanté nos chants, et par leurs enfants ou petits enfants qui découvriront ainsi l'ambiance de nos veillées...

Il y a aussi les lectures, et tu trouveras des suggestions page 10 de ce journal.

Enfin j'invite nos lecteurs à devenir eux aussi des écrivains pour alimenter nos colonnes de leurs récits ou poèmes. J'ai bien encore quelques textes "sous le coude" mais ils sont peu nombreux.

Je remercie tous les copains et copines qui ont su nous dire qu'ils appréciaient notre Journal. Je souhaite que celui-ci continue et pour cela la première étape sera pour chacun de renouveler son abonnement.

Amitié, liberté.

Daniel Bret

Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes. Siège : 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains
Le numéro : 1,51 € Numéro 51 Décembre 2004

Bonnes fêtes de fin d'année !
Que 2005 t'apporte une bonne santé
et pleins de ces petits bonheurs qui facilitent
la vie ! et qu'il faut savourer au passage.



PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE-ALPES

ouvertes à tous

SOIRÉE CRÊPES

AJ de Grenoble le mercredi 2 février 2005
s'inscrire auprès de Béton

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

AnAAJ Rhône Alpes

Jeudi 8 Mars 2005 lieu à définir

durée du séjour sans doute du lundi au vendredi
pré-inscriptions souhaitées
pour vous communiquer les modalités

Le site internet de l'Aanaaj Rhône-Alpes est à l'adresse suivante :
<http://ajanciens.free.fr>

merci de nous donner tes réactions et de nous faire
connaître en donnant nos coordonnées
aux utilisateurs internet de ta famille ou amis

Abonnements et Adhésions

C'est le moment de te réabonner, de payer ta cotisation. Attention si tu veux être tenu au courant la cotisation n'est pas suffisante, il faut être abonné. Nos principales infos passent dans notre journal.

Si tu décides que cela ne te convient plus, c'est bien de nous dire pourquoi.

Enfin, si tu jettes un coup d'oeil sur ton étiquette tu verras à quelle échéance tu es.

Suite à notre dernière AG le nombre de nos adhérents a bien augmenté grâce aux adhésions des conjoints... Je vais essayer avant de débiter d'envoyer à chacun, cette année, une carte d'adhésion souvenir...

Daniel Bret

Notre mémoire ajiste : les AJ de nos chemins

C'est notre ami Henri Trouilloud de Lyon qui a trouvé le nom de l'AJ représentée en dernière page dans le bulletin 50. Tu trouveras son témoignage page 13. Merci Henri ! Et celle-ci, as-tu une idée ?



Si tu veux nous envoyer d'autres cartes postales ou photos sur d'autres installations, cela sera apprécié...

À propos d'une démission

J'avais annoncé dans le précédent bulletin mon intention de quitter mes responsabilités au sein de l'Anaaj et plusieurs copains se sont inquiétés de mon état de santé, et m'ont témoigné leur amitié, remercié pour ce que j'avais fait et dit leur compréhension.

Je vais essayer de répondre à chacun, mais les semaines qui viennent de s'écouler ont été à la fois merveilleuses et très fatigantes et si bien remplie que je suis très en retard pour mon courrier. D'une part, j'ai passé trois semaines en Nouvelle Calédonie et ça c'était assez extraordinaire et du vrai repos... Puis il y a eu le voyage de retour : 26 heures d'avion ! Donc très fatigant et je n'ai commencé à résorber le décalage horaire qu'une semaine plus tard. Entre temps, j'avais la rencontre d'Annecy que j'avais organisée avant de partir, et attrapé un bon

rhume...! Mais tout cela n'est pas très grave, si ce n'est que, comme en septembre dernier, je me rends compte que je résiste moins à la fatigue... étonnant ?

Par ailleurs, j'ai aussi pris conscience que je supportais de moins en moins bien les petits défauts des copains... On me dit que je vieillis mal, que c'est peut être dû au fait que j'entends mal ! J'admire l'ami Guy Brenier qui lui, sur Paris, à encore "la pêche" pour organiser des voyages avec des copains parfois (?) un peu râleurs... Je vous donnerai à lire bientôt un superbe article qu'il va publier dans Notre Amitié sur ce sujet. Un petit peu dans le style du Porte-Carte de Panama dans notre numéro 40.

Enfin, ceux qui sont passés chez moi savent l'empilement de docu-

ments à lire, à classer, à traiter qui embarrassent deux pièces de ma maison. Depuis trois ans j'ai l'impression de ne m'occuper plus que des urgences, et de ne pas avoir le temps pour faire les choses qui me plaisent, en particulier familiales. Par exemple, j'ai commencé à écrire une sorte de biographie de mon père, et mes frères, qui y ont participé, l'attendent depuis quatre ans sans oser me demander où j'en suis ! J'ai des prises de vues faites au caméscope de rencontres importantes que j'aimerais monter et là encore c'est repoussé toujours à plus tard.

Fort heureusement, Maryse, mon épouse, me laisse la paix... mais croyez moi, j'aspire à avoir le temps de vivre un peu mieux et de mettre de l'ordre dans mon fatras.

Daniel Bret

Rencontre d'Annecy du 15 au 18 Novembre 2004

Nous nous sommes retrouvés vingt deux copains à l'AJ d'Annecy. L'ambiance, comme toujours, était très chaleureuse. Dommage que Daniel ait ramené une bonne "crève" de son séjour en Nouvelle Calédonie. Il n'a pu profiter pleinement de cette rencontre. Nous le remercions d'avoir fait l'effort de rester avec les copains aussi longtemps malgré sa fatigue.

Soirées chants et poèmes

Voici quelques points forts de la rencontre :

La soirée du lundi avec les photos prises par le frère de Maryse en Nouvelle Calédonie. Nous avons apprécié ces paysages enchanteurs.

La soirée du mardi avec la lecture par Daniel de quelques poèmes de Raymond Asso, parolier des premières chansons d'Edith Piaf. De nombreux copains souhaitent posséder ce recueil épuisé. Des photocopies sont en cours.

La soirée s'est prolongée par l'écoute du second CD des copains de Nantes et, bien sûr, nous avons tous chanté, accompagnés du CD.

Soirée Grand Nord

La soirée du mercredi avec les diapos présentées par Françoise et René sur leurs nombreux voyages autour du monde dans les régions froides :

* L'Alaska, jadis pays des chercheurs d'or où l'on trouve encore des ours et des phoques. Depuis longtemps les chercheurs d'or ont abandonné les lieux, laissant parfois derrière eux un paysage désolant, en particulier sur le fleuve Yukon.

* Le Canada : photos prises à Churchill, dans l'Etat du Manitoba, sur la baie d'Hudson, nous présentant des ours blancs qui se regroupent pour attendre la formation de la banquise. Ces ours affamés sont dangereux, aussi ont-ils été observés à bord de bus spéciaux, hauts sur roues, pour éviter toute attaque.

* Les quatre îles des mers australes :

- Les îles de Crozet avec des photos superbes de manchots royaux et d'otaries,

- L'île d'Amsterdam où l'on peut rencontrer des vaches sauvages (l'histoire rappelle l'épisode de cet éleveur de vaches, venu dans cette île et qui, n'ayant pas réussi, est reparti en abandonnant son troupeau. Celui-ci, devenu sauvage, a proliféré).

- L'île Saint Paul et son drame : les pêcheurs de langoustes, oubliés dans l'île d'où l'œuvre de Daniel Floch "Les oubliés de l'île Saint Paul", ré-éditée par West France en 1982.

- Les îles Kerguelen : entre autres photos des choux sauvages, ces fameux choux qui ont permis aux marins du XIXème s. de lutter contre le scorbut.

William et son harmonica*

La soirée du mercredi fut aussi étoffée par une animation spontanée dans le Hall d'accueil de l'AJ. William nous a fait chanter et danser en jouant de l'harmonica pendant un bon moment. Des passagères italiennes ont participé avec les "vieux" ajistes. Cela nous a rappelé de bons souvenirs ajistes, et aussi des films an-

ciens, notamment où de jeunes soldats (aussi bien de l'Armée Rouge que de la Wehrmacht) chantaient des chansons plutôt douces sur des airs d'harmonica.

Les balades autour du lac :

C'est ainsi que nous avons pu admirer l'Hôtel Impérial. Nous avons "gravi" le Mont Verrier où nous attendait un magnifique panorama avec un point de vue superbe sur le Lac d'Annecy et les montagnes environnantes. Nous nous sommes aventurés jusqu'à la cascade d'Angon où nous avons "bravé" les interdits (par mesure de sécurité, le sentier était interdit au public !) mais la cascade valait la photo que plusieurs copains ont pu ainsi réaliser.

Enfin la réunion du Comité Directeur le mercredi matin. Cette réunion marque un tournant dans la vie du groupe car Daniel, moteur de l'association, compte se décharger d'une bonne partie de ses responsabilités devenues trop lourdes. Il souhaite la relève pour fin 2005. Celle-ci sera-t-elle assurée ? Un appel est fait auprès des copains. Merci Daniel pour tous ce que tu as mis au point depuis le début de l'association.

Nicole Wohlschlegel et Béton



Lac d'Annecy : perspective matinale., cliché Daniel Bret

RAMATUELLE-BILAN

Dans le précédent numéro je n'avais guère eu le temps ou la place pour revenir sur le splendide rassemblement que Rémy et son équipe nous avaient préparé. Merci encore de votre dévouement les copains, et des très beaux souvenirs que vous nous avez apportés. Voici donc le compte rendu financier de Rémy.

Salut les Copains!

Venant de solder les factures de notre **7ème Rencontre Nationale**, (retard administratif de TOURISTRA), il est temps de faire un bilan d'ensemble, et n'étant pour ma part que le coordinateur et porte-parole de cette MEMOIRE AJISTE qui nous est commune, je vous livre les éléments en ma possession.

Les chiffres, ci-après, ne sont pas obligatoirement exhaustifs mais reflètent, aussi fidèlement que possible, la réalité de la rencontre.

Il y a eu **245 participants** pendant les 3 jours, plus quelques Ajistes « locaux » venus en visite pour rencontrer des copains:

- o 103 de l'ANAAJ Paris,
- o 76 de Provence (Marseille, La Bone, Nice),
- o 21 de Rhône-Alpes,
- o 19 du Sud -Ouest,
- o 13 de Nancy,
- o 13 Bretons (Loire -Atlantique).

De plus 27 avaient réglés leur inscription, mais ont annulés suite à leur état de santé.

Il est à souligner qu'aucune retenue n'a été faite sur les annulations, et tous les copains et copines ont été intégralement remboursés, étant suffisamment pénalisés par leur impossibilité de participer, j'ai pensé qu'il ne fallait pas y ajouter des pénalités financières.

Conformément au contrat signé avec TOURISTRA, le coût facturé a été de 194,50 par personne, soit 150 € pour les 3 jours de pension et **44,50 €** pour les excursions; le montant de la participation individuelle de 195 € correspondait à ce contrat.

Toutes les dépenses liées à la préparation et la réalisation de la rencontre ont été assurées par le fonds de caisse de la MEMOIRE AJISTE, qui a ainsi pleinement rempli son rôle solidaire.

Cela concerne:

o les frais de déplacement à Ramatuelle des responsables de Marseille, avec les visites au centre en 2003 et 2004, ainsi qu'au Jardins du Rayol.

o La réunion à Paris, à l'A.J. d Aragnan du 7 Avril 2003 pour tous les participants

o Les frais administratifs nombreux, avec toutes les photocopies, les posters, o les affiches, les frais de P. et T., la papeterie, tampon et autres.

o La prestation des Troubaïres;

o Les « pourboires » aux chauffeurs des 5 cars;

o La liaison avec la gare de St-Raphaël en complément de la participation individuelle demandée.

C'est ainsi que la modeste cotisation de **1 € par an 1 par adhérent** pour la **Mémoire Ajiste**, qui alimente le fonds de caisse, en venant s'ajouter au solde positif des précédentes rencontres, a permis de faire face à 1800 € de dépenses, et d'avoir encore à ce jour un peu plus de 3000 € en caisse.

Bravo et merci à tous les Ajistes Solidaires!

Depuis le 15 Mai nous avons reçu de nombreux témoignages écrits pour exprimer la satisfaction de chacun, nous remercier et nous féliciter.

Cela fait certes plaisir, mais le succès de cette rencontre est aussi celui de la participation active de tous, avec en outre des conditions d'accueil, d'hébergements, de repas, de lieux de rencontres assez exceptionnels du centre LÉO LAGRANGE, sans oublier la gentillesse et la grande disponibilité du personnel.

En votre nom je les ai remerciés chaleureusement.

Dans leur courrier certains posent déjà la question

à quand la 8ème Rencontre Nationale?

Ce n'est pas à moi d'apporter cette réponse c'est l'affaire de tous, et je pense que la réponse (s'il y en a une) viendra en son temps.

En attendant faisons en sorte d'assurer le succès de toutes les rencontres locales ou régionales organisées par les uns ou les autres, où nous retrouvons ce plaisir d'être ensemble dans le meilleur esprit Ajiste, comme ce fut le cas, en Février, à **BIER VILLE** pour les **40 ans de l'ANAAJ**.

Alors, à bientôt peut-être, et AMITIÉS à TOUS et TOUTES.

RÉMY

Lundi 28 Juin 2004



POUR LE CINQUANTENAIRE DES CONGÉS PAYÉS les Anciens Ajistes à l'Auberge du Mont-Dore.

Texte plein d'émotion retrouvé par Marilou et Roger Thiboult de Clermont Ferrand...

Compte-rendu de la rencontre des Anciens Ajistes de l'Allier & du Puy-de-Dôme à l'A.J. du Mont-Dore, les 27/28 Septembre 1986. Que sont donc devenus tous ces copains. Que ceux qui étaient présents nous disent aujourd'hui s'ils ont rejoint telle ou telle association ou amicale d'anciens.

Ils et elles sont venus au rendez-vous de l'Amitié et de leurs jeunes Années. Ils sont venus de partout, du Puy-de-Dôme, de l'Allier, de Lyon et même de Marseille, ces Anciens qui ont eu 20 ou 30 ans dans ces départements, certains pendant la terrible période 39-45.

La vie les avait plus ou moins séparés, famille, profession, mais leurs coeurs étaient restés accrochés à cette Auvergne et à ce Bourbonnais, où ils avaient mêlé leurs pas et leurs chants.

Et quelle veillée !

Ils et elles étaient une cinquantaine, dès le samedi soir, pour la Veillée.

Et quelle veillée ! auprès du magnifique feu de bois que leur avait allumé le Père Aubergiste.

Avec les trois jeunes musiciens traditionnels (vielle, accordéon, violon, chabrette) ils ont dansé les bourrées, les polkas, les scottisches de chez nous ou les reels endiablés.

Puis, de tous les coins de cette très belle salle du C.A.F., leurs chants ont fusé, à l'unisson, quelques fois avec une deuxième voix, sans répétition, eux qui ne s'étaient pas rencontrés pour chanter ensemble, parfois depuis plus de 30 ou 40 ans. Mais oui !

Les anciens carnets de chants, jaunis, écornés, patinés ou l'aide-mé-

moire tout juste tapé pour la circonstance, en guise de souvenir, palliaient les quelques trous bien compréhensibles. Et ça repartait de plus belle !

Des jeux fous !

De temps en temps, un jeu était proposé. Oh, pas forcément un jeu calme, intellectuel, où l'on est bien sagement assis sur sa chaise pour participer avec l'équipe et répondre avant les copains. Mais bien des jeux fous, où l'on doit traverser la salle au signal, pour aller s'asseoir à toute vitesse de l'autre côté, pour ne pas être éliminé, ou la polka des chaises, à l'effectif plus restreint, mais tout aussi acrobatique, bien que musical. Facile ? D'accord, à 20 ou 30 ans, mais essayez donc, vous qui avez 65, 75 ou 80. Car il y avait des copains dont l'état civil comptabilise ces années. Mais samedi, ces années étaient vraiment gommées, divisées par trois ou quatre... C'était merveilleux ! Ces sourires juvéniles sous les chevelures d'argent !



Les jeunes n'en croyaient pas leurs yeux

Des jeunes qui séjournaient à l'Auberge n'en croyaient pas leurs yeux. Impossible de se moquer de ces Anciens, ils étaient tellement vraiment jeunes. Impossible d'y croire si on ne les a pas vus et entendus. Ils étaient "portés".

Et le dimanche, il en arrivait d'autres. Et ils furent CENT à participer aux retrouvailles et au repas de fête, préparé par Jean-Marc et son équipe.

Ah ! ces embrassades

Ah, ce comité d'accueil qui embrassait chaque arrivant ! Ah, ces embrassades ! (embrassade = bras). Ah cette émotion ! et chacun de rappeler son groupe d'origine, ses noms ou surnoms. Mais il fallait bien s'y retrouver, après tant d'années ! Bien souvent le badge fut superflu. Car même si les cheveux avaient blanchi, si les formes s'étaient épanouies, si quelques rides marquaient plus ou moins les visages, le sourire de la jeunesse n'avait pas changé, et on se reconnaissait.

Regarder les photos

On sortait les lunettes pour lire les lettres émouvantes des copains qui n'avaient pu venir, pour regarder les photos que quelques uns avaient affichées. Que d'exclamations, que de fous rires, en se retrouvant parmi tels autres, à telle sortie pédestre ou à vélo, ou encore aux stages de chants du grand copain FLAMANT, trop tôt disparu. Mais pas de nostalgie ! Si chacun pensait aux camarades qui ne pouvaient être là, si on les évoquait bien sûr quelques fois, c'était pour les revoir dans une balade ou autour d'un feu.

Allons, les amis, à bientôt

Il n'est si douce compagnie, qui ne se quitte hélas enfin ; séparons-nous puisque la vie, déjà sépare nos chemins, mais avant de nous dire au revoir, au revoir, tendons-nous une main fraternelle, et tous à tous fidèles, restons unis comme ce soir. «Allons les Amis, à bientôt !»

Claude Evêque-Mourroux



Dans les numéros 48 et 49 André Lauthier avait évoqué la présence d'un animateur de chants pour le groupe d'Ugine : Claude Évêque-Mourroux. Marius Dépouly m'a transmis un article du Dauphiné Libéré qui reflète bien ce que fut la vie bien remplie de Claude. Nous l'avions sollicité pour faire partie de notre équipe, mais pour lui la page des AJ était tournée. Nous disons toute notre sympathie à sa famille.

Le 23 avril, c'est devant une assistance recueillie, faite de parents et d'amis, qu'ont été inhumées dans la tombe familiale, les cendres de Claude Evêque-Mourroux. Cérémonie toute simple à l'image du défunt.

Claude Evêque-Mourroux est né le 5 mai 1914 à Hautecour, au-dessus de Moûtiers, où ses parents étaient instituteurs. Élève de l'école communale, puis de l'École supérieure professionnelle de Moûtiers, il est admis à 16 ans à l'École normale d'instituteurs d'Albertville. Puis, jeune instituteur de 19 ans, il va débiter une longue carrière d'enseignant, coupée par le service militaire, puis par la guerre.

Après deux années passées à Arêches, il est nommé à Ugine, à l'école du Montgombert. Il écrivait alors, dans un cahier, les danses et les chants qu'il entendait pendant les veillées au village. Un document, ô

combien rare, témoin d'une époque, tout à l'honneur de son auteur, conservé précieusement et toujours utilisé par La Pastourelle du Val-d'Arly.

En 1945, secrétaire de la Fédération des œuvres laïques (Fol), Claude Evêque-Mourroux est nommé à Chambéry et vient résider chez ses parents, retraités à La Ravoire. Il enseigne ensuite successivement un an à l'école Waldeck-Rousseau puis six ans à l'école Caffé tout en continuant de participer aux activités de la Fol. Pour son plaisir, il dirige la chorale des auberges de jeunesse de Savoie dont il est un membre actif.

En 1954, pour pouvoir travailler avec son épouse, ils demandent tous les deux à enseigner aux écoles primaires de Chindrieux. C'est là, qu'en 1961, Claude Evêque-Mourroux crée le collège d'enseignement général de Chindrieux, dont il sera le directeur jusqu'à sa retraite en 1968, Chevalier dans l'ordre des palmes académiques, directeur honoraire de collège, il était surtout fier d'être l'instituteur, le maître d'école.

En retraite paisible à La Ravoire, entre son jardin, ses photos, les voyages, ses travaux de généalogie, de paléographie, il aimait participer discrètement aux recherches du groupe Connaissance de La Ravoire. Avec son épouse, en juillet 2003, ils avaient eu le bonheur de fêter leurs noces d'or entourés de toute leur famille.

Il laisse à ses 4 enfants, ses petits-enfants, ses 2 arrière-petits-enfants, le goût du travail bien fait, l'amour du métier qu'on exerce, le plaisir de s'instruire toujours et surtout l'exemple d'une vie droite et bien remplie.

(le Dauphiné Libéré Avril 2004)

Daniel Bret et Marius Dépouly

René Portal évoquait souvent Raymond Dedonder avec lequel, disait-il, il avait lancé "Tourisme et Travail" dans une chambre d'étudiant, lorsqu'ils avaient été atteints par la limite d'âge. Ici encore c'est mon archiviste favori, Marius Dépouly, grand lecteur du "Monde" qui m'a proposé l'article ci-après. Lucette Heller évoque le mérite de Dedonder qui avec quelques autres maintient les contacts dans la zone nord après l'arrestation des militants de mars 1944. Les copains intéressés et « branchés internet » trouveront un entretien très intéressant de celui-ci avec JF Picard et X. Polonco en novembre 1987 à l'adresse suivante : <http://picardpl.ivry.cnrs.fr/> J'en cite un passage à la fin de cet article.

Ancien directeur de l'institut Pasteur, DIRECTEUR DE RECHERCHE au CNRS, le professeur Raymond Dedonder est mort le dimanche 5 septembre 2004.

Ce chercheur scientifique, docteur ès sciences naturelles, était né à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne) le 30 août 1920. Durant la guerre, Raymond Dedonder fait ses études à la faculté des sciences de Paris. Il témoigne d'un intérêt précoce pour la génétique que, faute d'un enseignement existant, il doit apprendre par lui-même dans les livres. Il devient stagiaire de recherche au CNRS en 1943, dans le laboratoire d'agriculture de Joseph Lefebvre. C'est là qu'il se découvre un autre centre d'intérêt: les hormones neuronales.

Étudiant communiste avant guerre, Raymond Dedonder est ébranlé par le pacte germano-soviétique et « fréquente » alors les trotskistes, ce qui lui vaudra d'être dénoncé, cette fois après guerre, comme « hitléro-troskiste » dans L'Avant-Garde, journal de la jeunesse communiste. Membre de la Fédération française des auberges de jeunesse, il participe à la

Raymond Dedonder

Résistance, notamment en réorganisant un réseau de soutien aux emprisonnés et déportés et à leurs parents.

A la Libération, il est chargé de mission au CNRS, dirigé alors par Frédéric Joliot, avec pour tâche de récupérer du matériel scientifique en Allemagne. Il côtoie pour la première fois Jacques Monod, en rupture de ban avec le P.C.F. à la suite de l'affaire Lyssenko en 1948, au Rassemblement démocratique révolutionnaire lancé par David Rousset. Toujours au CNRS, il participe, en 1956, à la création du Syndicat national des chercheurs scientifiques, scission du SNE-Sup.

Raymond Dedonder entre à l'Institut Pasteur, d'abord comme chef de laboratoire, puis comme chef de service (1959-1965). Il est nommé en 1966 professeur à la faculté des sciences de Paris, qui deviendra l'université Paris-VII-Jussieu. C'est là qu'est transféré en décembre 1969 l'Institut de biologie moléculaire (IBM), qu'il dirige depuis sa création en 1966. Cet institut porte aujourd'hui le nom d'institut Jacques-Monod. Reprenant une idée de Jacques Monod, l'IBM visait à doter la France d'un grand centre de recherche situé à l'université, sur le modèle américain.

En 1981, Raymond Dedonder est revenu à l'Institut Pasteur comme directeur scientifique du développement. L'année suivante, il en est élu directeur. C'est durant son mandat qu'ont eu lieu, en février 1983, l'isolement et l'identification du VIH comme responsable du sida. Raymond Dedonder a joué un rôle important dans ce domaine. L'implication de ce nouveau virus qui s'appelait alors LAV dans la maladie faisait à l'époque l'objet d'un scepticisme général dans la communauté scientifique.

Néanmoins, Raymond Dedonder attribua, un mois après la découverte,

un crédit complémentaire à l'équipe de Luc Montagnier. De même répondit-il favorablement à la demande de cette équipe de faire construire à l'Institut Pasteur et sans financement extérieur un laboratoire de haute sécurité pour y manipuler le virus LAV. Raymond Dedonder fut encore en première ligne dans la bataille juridico-financière avec les États-Unis et l'équipe de Robert Gallo sur la paternité de la découverte du VIH et les droits y afférents.

Devenu directeur honoraire de l'Institut Pasteur à l'issue de son mandat, en 1987, Raymond Dedonder a notamment coordonné, à partir de 1990, l'étude de faisabilité du projet international de séquençage du génome de *Bacillus subtilis*, projet parvenu avec succès à son terme en 1997.

Paul Benkimoun
LE MONDE

JEUDI 16 SEPTEMBRE 2004

Entretien avec JF Picard :

Avant la guerre, j'ai fait partie des étudiants communistes jusqu'au pacte germano-soviétique, un événement qui a provoqué chez moi une crise de conscience assez sérieuse et m'a amené à fréquenter des trotskistes. Sous l'occupation je me suis retrouvé à la Fédération française des Auberges de jeunesse avec Marc Sangnier jusqu'à ce groupe soit dissous par les Allemands. On est donc passé dans la clandestinité. Puis il y a eu une série d'arrestations dont celle de ma femme. Un certain nombre de nos amis ont été déportés. En fait, j'ai réorganisé un réseau de soutien aux parents, aux gens emprisonnés et aux déportés. Nous diffusions aussi le journal «Combat». C'est comme cela que je me suis retrouvé à la Libération, responsable national des Auberges de jeunesse, mais avec une coloration qui n'était pas P.C.F., ce qui m'a posé quelques problèmes. Je me souviens d'être entré un lundi

matin dans le bureau de Joliot pour lui montrer le journal «L'avant-garde» où je venais d'être traité d'hitléro-troïskiste (!). Je lui ai dit que s'il me considérait comme tel, je lui donnerai ma démission immédiatement, Sinon, je ne voulais plus entendre parler de ce genre d'accusations.

Dans l'Histoire des AJ de Luccette Heller (p. 751-752)

Après les arrestations de l'équipe responsable clandestine des ajistes de Zone Nord, l'activité ajiste est presqu'anéantie, Pourtant, il faut rendre hommage à quelques camarades comme Jeanine Louis, Renée Beauremier, Dedonder qui poursuivirent leur travail de solidarité avec énergie et dévouement pour reprendre les liaisons et inviter les camarades, qui avaient échappé aux arrestations, à se mettre à l'abri, pour tenter d'améliorer le sort des ajistes en prison et dans des camps en France.

...

Dans les deux jours qui ont suivi la libération de la zone Sud de Paris, la zone Nord étant encore occupée, le soir ou le lendemain, tous les camarades qui s'étaient contactés dans cette banlieue Sud avaient décidé de se retrouver à l'auberge de la Jeunesse de la rue de Baudricourt qui avait été reprise à l'occasion de la Libération, de même qu'avait été reprise l'auberge de la jeunesse de la Porte d'Italie...

...

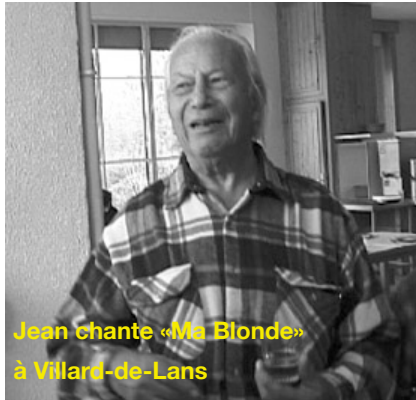
La rue de Valois avait été réoccupée par un groupe de camarades dont Raymond Dedonder et Jailloux entre autres. Ils avaient constitué un Comité Directeur provisoire des Auberges de la Jeunesse en attendant qu'il soit défini et nommé démocratiquement par le premier congrès qui se tiendrait dès le retour des camarades prisonniers et déportés, qu'on n'imaginait pas d'ailleurs.

Jean Kounitzky

AJ d'aujourd'hui

Je l'ai rencontré chez René Portal, qui avait l'art de mettre en contact des anciens des AJ de tous horizons. J'avais aimé sa convivialité, et découvert un artiste. Il a été très vite adhérent à l'AnAAJ Rhône Alpes et il appréciait notre journal.

René Holvoët nous a fait parvenir quelques mots, lui qui l'a bien connu, et nous avons écrit à sa famille pour leur dire notre amitié et notre sympathie.



Jean chante «Ma Blonde» à Villard-de-Lans

Notre camarade Jean Kounitzky, ancien Père Aubergiste de l'AJ de Morzine pendant la guerre, vient de décéder le 28 Octobre 2004. Bien connu des anciens ajistes de la zone occupée réfugiés en Haute Savoie.

En effet, l'AJ de Morzine a souvent servi de refuge pour les camarades de la Région Parisienne : juifs, STO et résistants y trouvaient un abri sûr et ils furent souvent dotés de fausses cartes d'identité fabriquées avec compétence par la Mère Aubergiste, Raymonde. En 1943, Jean rejoignit la compagnie des FTP d'Abondance (N° 93-24).

Puis en 1949, le couple Kounitzky assure la responsabilité de la MJC de Boulogne Billancourt. Retraité dans le Vaucluse, c'est le groupe des anciens ajistes de la Borie qui vient de perdre un bon camarade qui a milité politiquement toute sa vie pour une société meilleure.

René Holvoët

Doudou, qui avait aussi rédigé le courrier que nous avons envoyé à la famille lors de notre réunion du Comité Directeur à Annecy nous communique le texte ci-après.

Notre copain, Jean Kounitzky n'est plus. Membre de notre amicale, il arrivait dans nos rassemblements avec ses grands sourires et ses plaisanteries qui exprimaient sa joie de vivre.

Nous apprécions beaucoup en lui sa foi profonde en l'ajisme et son passé de militant. Ses idées avancées le poussait à privilégier les chants de luttes qu'il était toujours prêt à lancer.

Je le revois, au mémorable rassemblement d'Arles, dans cette immense grange où nous avons tant rit et chanté, entonner à plein poumons l'Internationale. Il était encore tout joyeux au dernier rassemblement de Ramatuelle.

Malgré sa maladie, qu'Arlette soignait avec beaucoup d'affection, il nous ouvrait largement sa porte pour de joyeuses retrouvailles.

Jean nous ne t'oublierons pas. Tu es toujours dans nos cœurs, comme avant.

Salut et fraternité à toi !

*Doudou
Co-président
de l'Anaaj Rhône Alpes*



Les copains qui le souhaitent peuvent demander à FUAJ/Mag 27 Rue Pajol 75018 Paris de leur envoyer le magazine FUAJ MAG qui paraît trois fois par an. C'est une bonne manière de se tenir au courant des évolutions de la FUAJ, telles qu'elles sont présentées aux adhérents d'aujourd'hui.

Remplir un papier du format du quart de cette page pris horizontalement, indiquer "**POUR RECEVOIR FUAJ MAG**" en titre, puis donner son nom, son adresse, sa profession et date de naissance.

Le dernier numéro (n°30) comporte les infos suivantes :

page 1 couverture, dessin d'un skieur, Soleil d'hiver sur la FUAJ.

page 2, la petite maison dans la montagne : les activités neige,

page 3, c'est aussi La Châtre, Cadouin, Paris d'Artagnan, les chantiers de volontaires, et l'annonce de deux nouvelles AJ : Grenoble et Nice "Les Camélias" dont l'ami Charlot s'est aussi fait l'écho.

page 4 et 5, les AJ au service de la Paix et de l'Entente internationale, avec Séoul et le Festival de la Paix en juillet, les Nations Unies et la journée internationale de la paix (le 21 septembre), 98 pays participants, et la Fédération internationale des AJ partie prenante.

En France ces sont les AJ de Verdun, Annecy et Brive qui ont organisé en août, septembre, des rencontres internationales. À Annecy, 22 jeunes acteurs amateurs se sont rencontrés et ont créé un spectacle théâtral sur le thème de la paix. Ce spectacle a été filmé et sera diffusé. Philippe Jouannet, le Père Aub', m'a promis des documents pour nos lecteurs sur ses réalisations.

Page 6, une nouvelle AJ à Sydney ; Jamel Bahli, le coureur du monde, est en Scandinavie ; et réouverture d'une AJ grand standing à Glasgow suite à un incendie.

page 7 et 8, des infos pratiques.

Daniel Bret

Comité Directeur et Rencontres Rhône Alpes

Nous avons tenu notre dernière réunion de Comité Directeur le 17 Novembre à Annecy. Ce fut une rencontre fructueuse puisqu'elle a permis de faire le point sur le nouveau compact et les prolongements possibles de cette belle réalisation. Des rencontres ont été prévues en février (crêpes) et en mars (AG). D'autres suggestions demandent à être précisées : Camargues et Châteaux cathares. La démission du secrétaire-trésorier est expliquée et un groupe de travail formé pour voir comment la trésorerie pourrait être reprise. Pour le journal des voies nouvelles sont à rechercher.

Daniel a fait des propositions par la suite pour là aussi organiser un petit groupe de travail.

Rencontres

Mercredi 2 février 2005, soirée "crêpes" traditionnelle organisée par Béton. Les copains qui veulent y participer sont invités à lui téléphoner ou à lui mettre un petit mot dès maintenant pour qu'ils puissent être tenus au courant des modalités. Il est possible de séjourner à l'AJ un peu à l'avance, ou de partir plus tard, si on s'y prend suffisamment tôt, par exemple pour aller faire du ski à Chamrousse ou aux Sept Laux.

Coût du repas 9 euros, tél. Béton : 04 76 47 89 40, tél : AJ 04 76 09 33 52.

Le Jeudi 10 Mars 2005, nous tiendrons l'Assemblée Générale de l'Association. Le lieu reste à préciser et une équipe composée d'Yvette Thévenet de Roanne, et de Geo Machot de Grenoble travaille sur le montage de cette rencontre qui serait l'occasion d'un séjour un peu plus long sur l'endroit qui sera choisi.

Donc tu peux déjà noter la date et nous dire si tu comptes venir. Cette pré-inscription nous permettra de te tenir au courant.

Notre compact de chants traditionnels

Cet enregistrement, le huitième de notre équipe, est un peu notre chant du cygne.

Nous connaissons très bien les chants, nous les avons si souvent lancés. Nous étions aussi un petit groupe, ce qui réduit les risques de faux départs et d'erreurs.

Pour enregistrer, nous aurions pu louer un studio insonorisé, avec micro et table de mixage sophistiqués, assisté en plus d'un technicien. Mais quel aurait été le budget pour notre diffusion limitée ? Puis avec ses petites imperfections notre CD est sans doute plus authentique.

Plusieurs copains ont regretté l'absence de soutien musical : harmonica, guitare, etc... D'abord nous n'avions pas de musicien sous la main, ensuite, en plus de réjouir les anaajistes en leur rappelant de bons souvenirs, il fallait transmettre notre patrimoine chanté. Pour remplacer l'absence de partition, nous devons avoir des paroles les plus audibles possibles,

afin que les musiciens puissent relever la musique.

Souvent, dans les chants accompagnés d'un fond musical, on comprend bien mal les paroles alors que les nôtres sont très claires. Par chance nos voix étaient toutes en bon état, alors que, quelques jours avant, deux d'entre elles étaient enroutées. Déjà, l'an dernier, pour le CD Paix et luttes, Ginette, aphone, nous a beaucoup manqué.

Ensuite, nous n'avons enregistré que trente trois de nos airs traditionnels, alors qu'il nous en reste quatre cents en stock ! Si ce compact est largement diffusé pour que rentrions dans nos frais, pourquoi ne pas continuer par un deuxième ? Mais nous avons en moyenne soixante treize ans ! Alors n'attendons pas quatre ans comme ces années d'interruption entre les dernières cassettes et le premier compact, car pendant ce temps nos voix ont baissé et un de nos chanteurs est parti.

La balle est aussi dans votre camp. Envoyez nous les titres que vous souhaiteriez voir enregistrer sur la feuille jointe en encart. Nous en tiendrons compte. N'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires, bons ou moins bons, sur le compact "tradition". Le premier nous a été communiqué par Maurice qui habite Eau-bonne : "Je suis revenu à l'âge de nos vingt ans, quand nous chantions autour du feu de camp. Ça me rajeunit bougrement. J'avais oublié certaines paroles, mais elles sont revenues très vite."

Je conclus avec une info sur notre compact "Paix et luttes". Certains copains ne possèdent pas de lecteur approprié, ni chez eux ni dans leur voiture, mais ils ont des magnétophones. Nous envisageons donc de reprendre ce compact sur une cassette en y ajoutant quelques chants. Si l'idée vous intéresse, dites le nous sur la feuille encart.

Amitiés à tous.

*Georges Douart
le chanteur et scribe de service*

LES COPAINS ÉCRIVENT... cadeaux de Noël

Pierre JAYER

Souvenirs (de 1936 à 1945)

"Mes histoires, ce n'est pas du roman"

Pierre qui, dans notre numéro 36, nous avait charmé avec son histoire "Berg Frei" vient de mettre en forme ses souvenirs dans un recueil de récits très intéressants. En voici une présentation "officielle" :

Requis pour le Travail forcé (S.T.O.), le jeune ardéchois Pierre JAYER fut envoyé à Vienne en Autriche. Là, il participera aux activités interdites des mouvements d'opposition au régime nazi. C'est au cours d'une réunion secrète qu'il fut arrêté par la Gestapo, emprisonné, puis condamné pour une durée illimitée au camp de concentration de Mauthausen.



Quelques histoires écrites par Pierre JAYER avaient été recueillies par Gérard PRAT et certaines publiées par le Dauphiné libéré en Janvier. De nombreux lecteurs ayant souhaité avoir accès au texte intégral, Pierre JAYER a réuni ses "Quelques histoires" en un recueil broché illustré, d'une cinquantaine de pages. Vous pouvez le commander en écrivant à l'auteur : La Vigie. 19 Allée de Sion, 07200 Aubenas. Tél. 04 75 35 18 27. Participation aux frais d'édition et d'expédition : 12 euros. Bien indiquer votre nom et votre adresse et si vous désirez une dédicace.

Juste pour mémoire, je rappellerai nos monographies qui peuvent être commandées pour offrir à des copains ou parfois à vos enfants ou petits enfants. De la même manière, le périple de Doudou relaté dans "Opération Amitié" ré-édité avec l'aide de l'AnAAJ RA (voir au bas du bulletin de commandes et adhésions), ou le bouquin de Daniel Lambert, "Mémoire d'Ajiste" (voir précédents numéros) sont des valeurs sûres, tout comme les nouvelles d'Ulla Henschel "Contes de la Tour de l'Horloge et autres histoires, 11 euros plus les frais d'envoi (2,50 euros) que l'on peut commander auprès de l'auteur (142 RUE DU PROGRES 38170 SEYSSINET). Celle-ci nous avait déjà permis de déguster quelques uns de ses textes dans les numéros 42 et 44. Là, vous les aurez dans une belle édition...! avec tout un ensemble de très belles nouvelles.

RAYMOND ASSO

Grâce à Jean-Lou Lefèvre et à Grand Jacques (Grégoire) j'ai découvert les poèmes de Raymond Asso (voir notre précédent numéro) et j'ai pu ainsi les faire découvrir aux copains du rassemblement d'Annecy. À ton tour... je t'offre celui-ci plein d'espoir...

ET MOI JE LEUR RÉPONDS

Ils m'ont dit que mes bras étaient faits pour l'usine,
Que mes pieds étaient faits pour suivre leur chemin,
Et mes mains pour river les boulons des machines
Ou saluer des dieux qui n'ont plus rien d'humain.

Et moi, je leur réponds « Mes bras sont pour les roses.
Mes pieds, pour me porter sur des sentiers fleuris.
Mes mains pour caresser toutes les belles choses
Et saluer les dieux que mon cour a choisis.

Ils m'ont fermé les yeux pour cacher la lumière.
Ils m'ont fait trébucher, bien longtemps, dans le noir,
Et puis ils m'ont lâché, au milieu de frontières
Où j'ai frappé du poing, en appelant l'Espoir.

Et moi, je leur réponds que voir les fleurs éclore,
L'horizon s'éclairer au soleil du matin
Est un bien grand bonheur...Et puis, que je t'adore,
Et qu'il me faut mes yeux pour regarder les tiens.

Ils m'ont appris la peur pour me courber la tête.
Tu ne dois plus penser ! Nous le ferons pour toi !
Ils m'ont dit que ma bouche était seulement faite
Pour répéter leurs mots, et pour chanter leurs lois.

Et moi, je leur réponds, en redressant la tête,
Que je suis affranchi et que c'est pour toujours.
Que vivre est une gloire !... Et que ma bouche est faite
Pour embrasser ton corps, et pour chanter l'AMOUR.

Mars 1941.

Le Garde Mémoire

Notre amie Ulla (Ursula Henschel) dont vous avez déjà pu lire des textes (Un bébé branché, la cigogne,...) nous signale l'existence d'une association qui s'occupe de recueillir les autobiographies (mais ne les édite pas). Or il arrive que des copains écrivent leurs mémoires pour leur famille et n'ont pas envie d'en entreprendre la publication. Voici donc un moyen d'en conserver cependant la trace pour les chercheurs et historiens. Je suis allé sur le site internet à l'adresse suivante : <http://perso.wanadoo.fr/apa/> et j'ai réuni les renseignements que tu trouvera ci-dessous. Il est aussi à noter que l'Anaaj Rhône-Alpes est prête à aider les copains qui le souhaiteraient à publier leurs mémoires si celles-ci ont une partie importante concernant les auberges de jeunesse... L'Anaaj pouvant aider à la diffusion de ce document par la suite.

L'Association pour l'autobiographie (APA), créée en 1992, n'est pas une société savante ou un groupe de recherche. C'est une association amicale de personnes intéressées par la démarche autobiographique. Elle réunit des personnes qui aiment tenir leur journal ou composer le récit de leur vie, et des personnes qui aiment lire les textes autobiographiques des autres.

L'APA accepte de lire tous les textes autobiographiques inédits qu'on veut bien lui envoyer. Elle en publie des comptes rendus (Le Garde-Mémoire).

Elle les conserve et les offre à la lecture dans une bibliothèque publique, celle de la ville d'Ambérieu-en-Bugey (Ain), près de Lyon.

Elle organise des groupes de réflexion, des réunions publiques, des journées de rencontre, des expositions. Elle publie une revue, La Faute à Rousseau.

Pour faire connaissance on peut donc se reporter au site internet ou écrire à l'APA. L'adhésion annuel coûte 35 euros à ce jour.

Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique (APA)

La Grenette

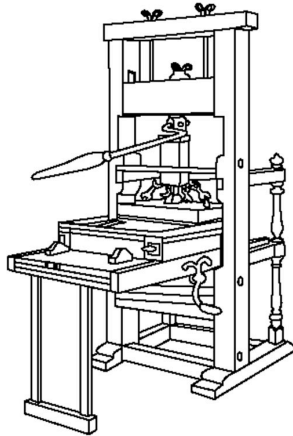
10 rue Amédée Bonnet

01500 Ambérieu-en-Bugey

France

Tél. 04 74 38 37 31

email : grenette@wanadoo.fr



DEPOSER UN TEXTE

L'APA accueille, dans le respect absolu des souhaits des auteurs, les autobiographies, récits de vie, journaux personnels, correspondances inédits

* D'hier et d'aujourd'hui

* Originaux ou photocopiés

* Manuscrits, tapuscrits

* Enregistrés sur cassettes audio ou vidéo, CD, disquette informatique (avec copie papier)...

Il n'est pas nécessaire d'être adhérent pour déposer ou donner.

Le déposant reste propriétaire du contenu du texte, il pourra librement l'utiliser pour une éventuelle publication. L'APA ne s'occupe jamais d'édition.

L'envoi s'effectue par la poste, en deux exemplaires si possible, accompagné d'une brève présentation :

* Nom et adresse

* Date de naissance de l'auteur

* Circonstances d'écriture du

texte,

* Indication rapide du contenu

* Autorisation ou réserves de lecture.

Il est possible de déposer un texte en demandant qu'il ne soit pas lu pendant un certain nombre d'années (à préciser). Il est alors placé dans notre Réserve, dûment enregistré dans notre catalogue, mais son existence n'apparaît pas dans les listes publiées ni dans le Garde-Mémoire.

Il est également possible, après concertation avec l'APA, de prévoir un dépôt posthume par testament.

Les textes une fois reçus à Ambérieu, un accusé de réception et un bref questionnaire sont envoyés.

Si la lecture immédiate est autorisée, elle est organisée de la manière suivante :

1. Mention du texte dans la rubrique Inédits de la Faute à Rousseau ;

2. Envoi du texte dans l'un des Groupes de lecture, où il sera lu en sympathie.

3. La personne qui a lu écrit au déposant une lettre personnelle, un échange de correspondance peut en découler.

4. D'autre part un "écho de lecture" est rédigé et publié dans le Garde-Mémoire, recueil des échos qui paraît tous les deux ans, avec des index analytiques.

5. Le texte revient alors à Ambérieu, où il deviendra disponible à la lecture.

Pour les journaux intimes (ensembles importants de cahiers manuscrits, journaux en cours...), la procédure (conservation sans lecture, lecture partielle ou échelonnée...) est décidée au cas par cas en liaison avec le déposant.

Sortie à la Forêt de Fanges en 1944 par Gilbert Ferrié

Je vais essayer de raconter mon plus merveilleux souvenir ajiste :

C'était à Axat.

C'était en mai ou juin 1944, je n'avais pas encore dix sept ans. L'hôtel de mon village hébergeait encore quatre ou cinq soldats allemands. Mon village était AXAT dans la haute vallée de l'Aude, onze kilomètres en amont de Quillan, quelque part entre Carcassonne, Perpignan, Foix et Mont-Louis.

C'était ma deuxième ou troisième sortie ajiste. Des copains de Carcassonne et Quillan étaient venus nous dénicher, il y avait peu de temps, au Centre d'Apprentissage d'Électricité d'Axat. Nous étions "Compagnons de France" et en portions l'uniforme ("Maréchal, nous voilà..."). Tous les matins on assistait au lever des couleurs et le soir on les descendait. Voilà pour l'ambiance.

Veillée feu de camp

L'objet de la sortie c'était d'aller faire une veillée feu de camp dans la "Clairière de la forêt de Fanges", un site magnifique à quelques kilomètres de mon patelin, un plateau forestier entre le versant sur les gorges de l'Aude (Pierre Lys) et le versant sur la Baulzanne, côté Pyrénées Orientales. On s'est retrouvés vingt ? trente ? plus ? Je ne sais pas... autour d'un grand feu. Le cercle des copains était très grand. Et ils se sont mis à chanter. Moi qui ne connaissait que le "Le conscrit du Languedoc" et "J'avions reçu commandement"... j'étais ébloui. Ces chœurs à deux ou trois voix, ces voix claires (il y avait beaucoup de filles), ces mélodies... J'étais sur un nuage. Je planais... tellement que j'ai failli ne pas voir quelque chose d'important. Heureusement j'étais du bon côté du cercle.

Dessin de Marcel Andujar



Un groupe de maquisards.

Au delà du feu, il s'est produit une agitation, petit à petit un autre groupe s'est formé, de gens qui arrivaient, séparément, par deux ou trois, de différents côtés. Rien que des garçons, plus ou moins barbus, plus ou moins âgés, étrangement accoutrés, certains en uniformes des Chantiers de Jeunesse (Maréchal !...) Au fur et à mesure de leur arrivée, ils s'asseyaient en rond à une vingtaine de mètres de nous. De quoi parlaient-ils penchés en avant, bien serrés ? Que faisaient-ils là ?

J'avais déjà vu des maquisards, plus haut, dans la vallée de l'Aude, en Ariège, à Quérigut, à Bessèdes de Sault. Le doute n'était pas permis. Tard dans la nuit, ils sont venus s'asseoir, autour de notre cercle, et ils ont chanté avec nous. Enfin, moi j'étais condamné à écouter, condamné au paradis. Quand une chanson était finie, une voix, après un petit silence en commençait une autre, et tout le monde enchaînait, et le miracle recommençait, et ça a duré longtemps.

Dans un nuage...

Je n'ai pas gardé le souvenir de visages connus, ni des noms. Tout ce que je sais, c'est qu'il y avait des copines et des copains de Béziers, Carcassonne, Toulouse, Perpignan, Quillan, etc... Je ne me souviens pas avoir mangé, je ne sais pas si j'ai dormi, ni où, ni comment. Je me revois le lendemain, avec quelques copains et copines du versant audois, descendre à

grandes enjambées le pierrier à la verticale au dessus de St Martin Lys. Mes oreilles toujours pleins des chœurs de la veillée, toujours sur un nuage. Je me souviens de la copine qui avait le vertige, et au bout de quelques pas dans le pierrier, s'est assise et a refusé d'aller plus loin, je devrais dire "plus bas". Pour la décider et la rassurer, on lui a attaché une corde autour de la taille, moi je tenais un bout de la corde à gauche, et un copain l'autre bout à sa droite. Ainsi encadrée, elle s'est levée, a tenté un pas, puis un autre, et finalement elle est arrivée en bas du pierrier presque en courant et en riant comme une folle. Et ma tête toujours pleine de la chorale de la veille.

Plein de mélodies

Arrivés au village de St Martin Lys, j'ai dit au revoir aux copines et copains qui descendaient à pied vers Quillan et je suis remonté tout seul vers Axat, en prenant le raccourci de la voie ferrée. Pas régulier pour ne pas manquer les traverses, et dans les tunnels, le bâton contre le rail pour me guider. Et toujours les oreilles pleines de mélodies. J'ai souvent eu de l'émotion au cours de veillées ajistes, et je remercie et j'ai souvenir de Vévé et Fossette de Béziers qui nous ont appris beaucoup de belles chansons.

Je serais tellement heureux si quelques copines ou copains pouvaient me reparler de cette veillée à la Forêt de Fanges, par l'intermédiaire de notre bulletin.

Cam'routes

Qui pourrait me faire une copie de qualité des numéros 1 à 3 de "Routes", soit les numéros publiés avant juillet 1942...

Jo Dépouly m'avait donné au moment où j'ai pris des responsabilités au sein des AJ et plus tard de l'Anaaj, un volume relié de la collection complète de "Routes"... Précieux, mais incomplet. Et j'aimerais, avant de le confier au Musée de l'Education avec lequel nous avons un accord (voir numéro 41), ajouter les pages qui manquent.

Quelle AJ ?

Daniel bonjour,

L'AJ à découvrir dans le n° 50 de "REGARDS" est LE RELAIS DE MALLEVAL au dessus de St Pierre de Boeuf sur la route qui mène à St Julien Molin Molette et Bourg Argental.

Lors de notre réunion d'hier, les 21 anciens du GROUPE CENTRE de LYON ont longuement racontés, autour d'une cheminée, en dégustant des châtaignes, leurs souvenirs liés à ce relais.

Pour nous ce n'était pas une AJ mais un relais, nom qui était donné fin des années 40, aux possibilités d'hébergement du réseau des Auberges quand il n'y avait pas de Père Aub, et que les clés étaient à disposition dans un café, une boulangerie ou chez des particuliers.

Nous y avons beaucoup travaillé, mais aussi beaucoup chanté. Que de veillées, et même des réveillons de fin d'année, y avons nous passé, et c'est toujours une forte émotion quand nos sorties nous permettent de le revoir. C'est toute notre jeunesse qui revient à la surface de nos "septante années et plus". Il arrivait aussi que nous montions la tente dans un petit pré, attendant au bâtiment, au bord du ruisseau, maintenant inaccessible par la végétation qui l'a envahi.

Merci de nous avoir permis, une fois de plus, de nous remémorer nos souvenirs du temps où nous emmenions des matériaux sur nos vélos, car nous y allions très souvent en vélo dans la saison chaude, sinon c'était le train.

Amitiés.

Henri

J'avais un camarade

Je me remémore aujourd'hui une sortie pas comme les autres, en 1945.

Rendre hommage à un copain

Nous avions décidé de rendre un modeste hommage à un copain, ajiste d'avant guerre, tombé dans la Résistance.

Nous arrivâmes à la nuit tombante à la ferme des parents qui nous recevaient.

La fermière nous servit avec beaucoup d'amour pour les cinq ou six jeunes que nous étions, harassés par nos vieux vélos de fortune, une soupe au lait et du fromage. Ce repas traditionnellement campagnard, pris dans une grande cuisine de ferme, éclairé par une lampe à contrepoids, tout au dessus de la table, avait un côté à la fois étrange et chaleureux.

Peu de paroles, mais l'ambiance faisait penser intensément à ce fils unique, fauché en pleine jeunesse.

Les parents firent preuve d'une grande discrétion : pas une évocation, pas une larme, mais ce fut poignant.

Madame Burat sortit quelques paires de draps de lin, trouva un lit pour chacun. Le sommeil ne tarda pas à venir. Relativement épargnée par la guerre, j'en découvrais encore l'horreur.



Tous les habitants du village

Après une toilette succincte et un copieux petit déjeuner, nous fûmes prêts à nous rendre sur la place du village. Là, nous vîmes arriver en petits groupes, tous les habitants, revêtus de leur "costume du dimanche" et Monsieur le Maire qui, pensant nous entendre débiter un pompeux discours, n'avait rien prévu. Instant de confusion !

Une profonde émotion

La cérémonie fut donc très brève : quelques paroles, une minute de silence, mais surtout une profonde émotion, le sentiment que par le monde, il y avait partout de braves gens. Aucune haine, mais plutôt le désir d'union entre les peuples, sans problèmes territoriaux ou économiques. Le sens même de l'Ajisme.

Très jeune et inexpérimentée, je fus néanmoins touchée par la dignité de ces paysans et par la force des sentiments qui se manifestèrent ce jour là.

Malgré l'ONU et Bruxelles, où en sommes nous aujourd'hui ?

Simone Pichard

Ci-contre :

L'AJ de Malleval

Il s'agit d'un dessin de Daniel Lambert Dans son livre «Mémoire d'Ajiste»

« Fine 30 frs » un conte de Robert Brozille dit Job

Job qui nous avait déjà charmé avec un de ses poèmes m'avait envoyé, il y a déjà quelques temps, ce texte... Voilà qui nous sortira des brumes et des froideurs de l'hiver. Pour re-trouver Job voir les numéros 42 (le groupe ajiste de Valence) et 46 (Marcher).

Une chaise en évidence

C'est en descendant ce sentier courant sur l'adret de la colline, que je suis tombé en arrêt devant cette chaise placée en évidence sur le bord du chemin. Il n'est pas rare quand on se balade dans nos montagnes, de trouver parfois dans un lieu insolite, quelque vieux siège apporté par les chasseurs pour tenir un poste de garde au cours d'une battue.



Là, c'était bien différent, elle était calée contre le mur, à côté de la porte d'entrée de la seule maison du hameau qui avait résisté aux épreuves du temps. J'ai ralenti le pas, un drôle de chien bâtard pas méchant du tout, plutôt rigolo, posé tranquillement sur son train arrière, me regardait venir, curieux de voir ce que j'allais faire. Je me suis approché pour une caresse, il était heureux ; c'est alors que j'ai découvert, posé sur cette chaise, un bout de planchette, cinq petits flacons avec tracés à la craie ces simples mots: fine 30 frs.

Une femme est venue

J'ai pris un de ces flacons pour voir de plus près, défait le petit bouchon pour m'imprégner de ce parfum inimitable de la vraie lavande. Le chien a poussé deux ou trois coups de gueule gentiment, il ne voulait pas me faire peur, mais seulement avertir. La porte s'est ouverte une femme est venue vers moi.

Étrange et surprenant de découvrir dans ce coin perdu ce beau visage, ce teint cuivré, cette rondeur indéfinissable et ce foulard noué sur la tête comme le font les femmes des îles aux Marquises. Dans sa coquette robe à fleurs il était bien difficile de lui donner un âge. Elle s'est approchée un sourire accueillant sur les lèvres.

C'est de la vraie

-Vous savez, c'est de la vraie, ce n'est pas comme dans le bas et tous ces kilomètres de lavandin qui décorent le paysage en Juillet et en Août mais qui ne sont utiles que dans les machines à laver ! Ici nous sommes à la bonne hauteur, plus de huit cent, c'est moi qui l'ai coupée, là-haut, et du doigt elle me montrait tous ces champs que j'avais traversés avant d'arriver ici.

-La machine, elle ne peut pas venir, c'est trop risqué avec la pente, et tous ces plants dispersés ça ne payerait pas le voyage!

Un homme à la dérive.

Un homme est apparu sur le pas de la porte.

- Vous pouvez la croire, ça vient de là-haut et si ça vous intéresse, vous pouvez même voir l'alambic ! Hé la Bronzée, monte lui faire voir.

Je me suis approché du bonhomme pour le saluer; autant la femme était propre et coquette dans ce lieu oublié, autant le bonhomme était à la dérive; sale déguenillé, traînant la savate, le visage amaigri, une barbe de plusieurs jours et autour du cou un long fichu de laine qui pendait de chaque côté.

J'ai suivi la Bronzée

Ces deux personnages aussi différents dans ce décor du bout du monde, attisaient ma curiosité, alors j'ai suivi la Bronzée pour aller voir l'alambic. Nous avons pris le chemin de la montagne, oubliées les dernières ruines du hameau; elle allait devant moi agile, une vraie jeunesse. Sans se retourner elle savait que j'étais là. Nous avons laissé deux chèvres dans un coin de luzerne.

- Elles sont à vous les chèvres ?

-Non à lui, moi je n'ai rien ici! Nous avons continué encore un moment sur ce chemin caillouteux, puis elle s'est arrêtée sans rien dire. Quatre gros piquets fichés en terre supportant un toit de branchage étaient accrochés au bord du talus. **De cette niche bordée** de pierres sèches, elle a retiré un à un quelques vieux sacs de jute et c'est au dernier, oh miracle, que la cornue est apparue dans toute sa rustique beauté. Tout ce cuivre, patiemment entretenu brillait de tout son éclat dans la douceur de ce soleil d'automne. Je regardais médusé et dire que j'étais passé devant quelques instants plus tôt et je n'avais rien vu.



C'est une vieille histoire

-Surtout n'en parlez a personne m'a t-elle dit, on nous la volerait ; heureusement tant que je suis là!

-Pourquoi heureusement ?

-Ah, c'est une vieille histoire, si vous saviez. Il m'a ramené de là-bas quand je n'étais qu'une enfant abandonnée de tous, condamnée a mourir de faim dans la savane. Il m'a élevée ici, envoyé a l'école, il m'a sauvée la vie. Maintenant qu'il ne peut plus courir après ses chèvres et ses moutons, qu'il ne peut plus s'occuper de son jardin, faire sa soupe, qu'il est seul, tout seul ici depuis que tous les autres sont partis, je suis revenu au hameau pour l'accompagner jusqu'à la fin. C'est ma façon a moi de lui dire merci.

-Mais la lavande?

-Elle pousse toute seule chez nous, alors je fais comme ils m'ont appris quand j'étais gamine, l'essence c'est ma récompense, mais vous savez il ne passe pas grand monde par ici!

Un salut timide

Nous sommes revenus très vite, la porte était close, mais la chaise toujours là, bien calée contre le mur et le chien qui nous attendait. J'ai sorti cent francs de ma poche, mis trois flacons de fine dans mon sac a dos. Je ne savais plus que dire, j'ai fait un salut timide de la main et je suis parti.

Le bâtard m'a accompagné un grand moment puis s'est arrêté auprès d'une clôture écroulée. Il a donné deux ou trois coups de gueule doucement puis s'en est allé. C'était sans doute sa façon a lui de me dire "merci" et au "revoir".

Job

J'ai mis dans mes souliers (J'ai accroché mon rêve)

**J'ai mis dans mes
souliers
un désir d'aventure.
J'ai mis dans ma besace
un soupçon de folie,
J'ai mis dans mon départ
un bouquet d'espérance.**

**J'ai accordé mon pas
aux rigueurs du chemin,
j'ai accordé mes yeux
à l'ombre des clairières,
j'ai accordé mon souffle
aux rosées du matin.**

**J'ai apaisé ma soif
dans le chant de la source;
j'ai apaisé ma faim
au soleil de midi;
j'ai apaisé ma peine
à l'ombre des mélèzes.**

**J'ai oublié le temps,
le jour, la nuit, les heures;
j'ai oublié l'argent,
la richesse et ses leurre;
j'ai oublié le froid,
la tristesse et l'ennui.**

**J'ai accroché mon coeur
au bout de l'horizon;
j'ai accroché ma peur,
à la pointe des cimes,
j'ai accroché mon rêve
au manège du ciel.**

Robert Brozi

Sommaire de ce numéro 51

| | |
|---|----------|
| Editorial | |
| Le temps des bonheurs | p. 01 |
| Prochaines rencontres | |
| Soirée crêpes, AG 8 mars 2005 | |
| Les AJ de nos chemins | |
| Nouvelle devinette | p. 02 |
| Vie de l'Anaaj Rhône Alpes | |
| Abonnements, adhésions | |
| À propos d'une démission | |
| Tourisme à la manière ajiste | |
| Rencontre d'Annecy 15/18 novembre 2004 | p. 03 |
| Ramatuelle Bilan | p. 04 |
| Les anciens à l'Auberge du Mont Dore 1986 | p. 05 |
| Grands témoins | |
| Claude Evêque-Mourroux | p. 06 |
| Raymond Dedonder | p. 07 |
| Jean Kounitzky | p. 08 |
| AJ d'aujourd'hui | |
| Fuaj mag... s'abonner | |
| Vie de l'Anaaj | |
| Comité Directeur et Rencontres | p.09 |
| Nos chants | |
| Compact Chants traditionnels (Georges Douart) | p. 10 |
| Lu pour vous | |
| Raymond Asso "je leur réponds" | p. 10 |
| Les copains écrivent | |
| Pierre Jayet, Ulla Henschel | p. 10-11 |
| Histoire des groupes | |
| Sortie à la forêt de Fanges (G.Ferrié) | p. 12 |
| J'avais un camarade (S. Pichard) | p. 13 |
| Histoire des installations | |
| Malleval, Bulletin des Cam'routes | |
| Poésie et nouvelles | |
| Robert Brozille : "Fine 30 frs" et "Mes souliers" | p.14-15 |
| Histoire d'en rire | |
| Une femme téléphone à l'hôpital | |
| Sommaire | |

Pour rire ou sourire

Une femme téléphone à l'hôpital.

- Bonjour, puis-je parler à la personne qui donne des informations sur les patients ? J'aimerais savoir comment se porte une de vos patientes, si elle va mieux ou pas.

Après quelques hésitations la préposé demande : - Quel est le nom de la patiente et son numéro de chambre ?

- Madeleine Dupont, chambre 302.

- J'envoie votre appel à la personne responsable.

- Service 3-A. Comment puis-je vous aider ?

- J'aimerais avoir des nouvelles de Madeleine Dupont dans la chambre 302.

- Un moment, laissez-moi regarder son dossier. Madame Dupont se porte très bien. De fait, elle a déjà pris deux repas, sa pression sanguine est très bonne, nous allons débrancher son moniteur cardiaque dans quelques heures, et si tout continue aussi bien, le docteur Beaudoin devrait lui donner son congé dans un jour ou deux.

La femme s'exclame:

- Quel soulagement! Oh, c'est fantastique... quelle bonne nouvelle !

L'infirmière répond:

- À voir votre enthousiasme vous devez être de la famille ou une relation très proche!

- Ni l'un ni l'autre! Je suis Madeleine Dupont dans la 302 ! Personne ne me dit rien ici !

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie : à coller à l'intérieur d'une vitre, etc.

L'original fait 8,5 cm de diamètre.

Voir Bon de commande

P

Dispensé de timbrage

Aix-les-bains

PRESSE

distribué par

LA POSTE

*Petite note pour cette version web :
si on compare à la version papier
il y a quelques petites différences dans la mise en page*

REGARDS sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Allpes 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

BULLETIN D'INFORMATION N°51 Décembre 2004

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains
Présidents : Georges RIEUX, Georges DOUART
Directeur de publication Rédacteur en chef:

Daniel BRET

Trimestriel tiré à 330 exemplaires

Imprimerie: CopyF@st. Chambéry